

Il exista, à une certaine époque, une rivalité entre les deux voisines, notamment à la fin du XIX^e siècle, où la cité des Chiens verts, avec son bel établissement, se rêva ville thermale. Rêve de courte durée, mis à mal à la suite de l'incendie, en décembre 1879, de son Grand hôtel Sainte-Marie qui accueillait les curistes.

À cette époque, celle qui n'était pas encore la reine des villes d'eaux connaissait, grâce à l'empereur Napoléon III, un essor fulgurant. La cité de Louis XI, quant à elle, était une ville ouvrière comptant déjà de nombreuses entreprises, comme son importante papeterie à Darcin, ou la filature des Grivats qui, avant son incendie en 1867, fabriquait la toile à carreaux dite « Toile de Vichy » dans sa vallée industrielle et eurent même l'honneur de la visite de l'Empereur durant l'été 1861.

Vichy, ville de villégiature, ne souhaitait pas avoir d'usines dans son paysage thermal qui, avec leurs nuisances, fumées, bruits, auraient pu gêner les curistes recherchant la tranquillité. C'est ainsi que tout naturellement la population ouvrière se fixa à Cusset où se développa, au fil du temps, de plus en plus un tissu industriel important.

Celui-ci connut son apogée au XX^e siècle, et particulièrement lors des trente glorieuses, ces années d'après-guerre entre 1945 et 1975, jusqu'à la crise pétrolière de 1973 qui rebattit les cartes. Bien sûr, l'usine Manurhin fut de très loin la plus importante industrie cussétoise. C'est en 1936 que cette manufacture alsacienne, craignant fort justement un conflit, déménagea sa production à Cusset, dans les vastes locaux d'un ancien atelier de réparations de wagons.

Pendant soixante-dix ans, jusqu'à sa fermeture fin 2006, Manurhin donna du travail sur son site des Graves, à plus de 2.200 salariés au plus fort de son activité, issus de tout le bassin vichyssois, pour la fabrication de machines alimentaires, puis d'armes et de munitions. Mais au-delà de l'imposante Manurhin, Cusset compta une grande quantité de structures moyennes ou petites, quelquefois simples petits ateliers avec une poignée d'ouvriers.

Comme l'expliquent très bien Jean-Pierre Deveaux et André Morand dans leur excellent ouvrage en deux tomes, *Cusset Entreprises disparues*, il existait à cette époque une ambiance familiale dans la plupart d'entre elles. Tout était prétexte à des moments conviviaux, arbres de Noël, départs en retraite ou en congés, remises de médailles...

Pour beaucoup, l'usine ou l'atelier était presque une seconde famille et le mot chômage quasi inconnu. En parcourant la ville, qui, parmi les plus anciens cussétois, se souvient que dans le quartier des Darcins, à l'emplacement de l'IME du Moulin de Presles, se trouvait le « Bouchon Rapid » qui employa jusqu'à 200 personnes, de 1952 à 1980, pour la fabrication de bouchons et capsules de toutes sortes. Qui se souvient qu'avant le centre Tabarly qui accueille nombre d'associations de Cusset, furent produits ici les célèbres bonbons laxatifs « Fructines-Vichy » avec les sels extraits des sources de Cusset.

Qui a le souvenir, en allant consulter un spécialiste dans le nouveau centre médical de la rue de Doyat, que dans ce vaste bâtiment totalement rénové furent fabriqués, de 1919 à 1970, quantité d'articles en caoutchouc, gants, bouillottes, tétines et même des préservatifs..., avec l'odeur du caoutchouc chaud qui embaumait le quartier, et la sirène de l'usine Oyhénart qui, vers 13 heures, rappelait les ouvriers et rythmait la vie aux alentours.

Une trentaine d'ouvriers chez Sader

Tout près de là, avenue du Progrès, (actuelle avenue du Général-Leclerc), l'atelier « Sader » avec une trentaine d'ouvriers spécialisés, exploité par Georges Roux, ancien maire de Cusset, puis par son fils Paul après son décès, en 1952, fabriquait et exportait réchauds et cuisinières à gaz. Rue Jean-Désorges, où sera construit très bientôt le nouveau tribunal, se trouvait la « Société bourbonnaise d'applications du fil métallique » (SBAFM), tous ceux qui ont travaillé ici disaient « je travaille au fil de fer », alors que l'on entendait les femmes travaillant à l'usine de caoutchouc Oyhénart dire avec fierté dans Cusset, « je travaille aux capotes »...

L'usine de « fil de fer » exploitée un temps par Pierre Coulon, futur maire de Vichy, était réputée pour son savoir-faire à fabriquer ressorts, tringles, câbles, en grande partie pour l'industrie automobile. On peut aussi se souvenir d'entreprises à la pointe de la technologie, les Éts Valette et Garreau, fabricant de machines pour l'industrie, de 1911 à 1983, à l'emplacement de l'actuel lotissement les Jardins d'antan, avenue du Général-Leclerc, ou les Éts Houdaille, rue des Boulaïres, avec 150 employés en 1955, fabricant reconnu d'amortisseurs pour l'automobile et l'industrie.

Pour clore cette liste non exhaustive, deux menuiseries purement cussétoises, entreprises familiales : la saga de la famille Rabineau, menuisiers de pères en fils, de 1872 à 1997 ! Tout d'abord rue de l'Ancien-Collège puis, dans les années 1960, avec une vingtaine de salariés, déménagea rue Georges-Billy. André Rabineau fut maire de Cusset de 1953 à 1965, puis de 1971 à 1977, et sénateur de l'Allier.

C'est son fils Jean-Jacques qui fut le dernier exploitant aux côtés de sa sœur Geneviève. Rue de l'Industrie (à l'époque chemin de la Gravière), l'entreprise Morand fabriquait charpentes, fenêtres et escaliers.

Son fondateur, en 1930, Adrien Morand, a travaillé avec ses fils Roger et Henri, sa belle-fille Lucette et Christian, son petit-fils, jusqu'en 1982. Une entreprise dans laquelle régnait un bel esprit de famille, y compris avec les employés. En 1957, les locaux et les machines de la menuiserie subirent d'importants dégâts avec l'inondation du Jolan tout proche, qui n'était pas encore canalisé.

Toutes ces entreprises aujourd'hui disparues en raison de l'évolution des techniques, de la modernisation et de la concurrence étrangère, nous rappellent que Cusset posséda un riche passé industriel qui rayonna jusqu'au début des années quatre-vingt. La classe ouvrière était nombreuse et représentait une force syndicale indéniable, la sécurité de l'emploi existait alors.

C'est tout un patrimoine à jamais révolu, même si la cité des Chiens verts compte encore dans ses zones industrielles un certain nombre d'entreprises et d'artisans très actifs, démontrant son attachement à ce passé ouvrier si proche et si lointain à la fois.